

LA MAÎTRISE, 15 mars 1860, p. 170.

Nous recevons d'un ancien élève de Saint-Sulpice, M. l'abbé A. D., que nous connaissons pour un digne et recommandable ecclésiastique, une réponse à la *Lettre* de M. l'abbé Bézolles, vicaire à Gentilly, *sur l'enseignement du plain-chant dans les séminaires de Paris*, que nous avons publiée dans notre numéro du 15 janvier dernier. M. l'abbé Bézolles n'a pas besoin que nous rendions témoignage de sa sincérité et de sa bonne foi. Il n'y a qu'à relire sa lettre pour être frappé de l'accent de candeur et de conviction qui respire dans toutes ses paroles. S'il a pris la plume au sujet des études de chant à Saint-Sulpice, et nous devons dire qu'il l'a fait à notre sollicitation, c'est qu'il s'est trouvé fort de la droiture et de la pureté de ses intentions.

Avec la même sincérité et la même bonne foi, M. l'abbé A. D. vient réclamer aujourd'hui contre quelques assertions inexactes ou exagérées qui ont pu échapper à M. l'abbé Bézolles. Cette lettre de notre nouveau correspondant est d'une convenance parfaite, et il n'en pouvait être autrement.

Nous assisterons, quant à nous, à ce débat sans nous y mêler. Nous nous contenterons de faire observer que depuis trois ans, nous défendrons bien parfaitement, sans doute, mais enfin de notre mieux, la cause du plain-chant, du chant grégorien traditionnel, dont le maintien importe tant à l'édification des âmes; nous la défendrons avec une conviction qui atteste, ce nous semble, que c'est en même temps la cause éternelle de l'Église et de la Religion elles-mêmes que nous croyons défendre. On voudra bien nous accorder que, jusqu'ici, nous avons soutenu nos principes à l'aide d'une discussion calme, sérieuse, bienveillante au fond, modérée dans la forme. Nous savons néanmoins, une longue expérience nous l'a appris, que quiconque tient une plume aujourd'hui n'est pas à l'abri, à un moment donné, alors même qu'il est mû par la passion la plus noble et la plus louable, de certains entraînements: on se méprend sur la portée d'un mot; il y a tel trait qui dépasse le but, etc. Il n'y a pas un de nous qui, à cet égard, ne puisse se dire: *homo sum...*

Nous n'aurons pas, du reste, à regretter cette petite discussion. Nous avons même la confiance qu'elle tournera à bien. M. l'abbé A. D. reproche à M. l'abbé Bézolles d'avoir vu un peu en noir, et c'est tant pis pour ce dernier. M. l'abbé A. D. voit au contraire couleur de rose, et c'est tant mieux pour tous; au fond, l'un et l'autre veulent voir la même chose, qui est le Bien et le Beau, ce qui se traduit, dans la pratique, par le mot *amélioration*. Qu'il en soit ainsi, et puisque nous comptons déjà M. l'abbé Bézolles au nombre de nos collaborateurs, qu'il nous soit permis d'espérer que nous aurons une seconde bonne fortune, celle de trouver en M. l'abbé A. D. un nouvel auxiliaire, habile autant que dévoué.

LA MAÎTRISE, 15 mars 1860, p. 170.

Journal Title:	LA MAÎTRISE
Journal Subtitle:	JOURNAL DES GRANDES ET DES PETITES MAÎTRISES
Day of Week:	
Calendar Date:	15 March 1860
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	11
Year:	3 ^{ème} année
Series:	None
Issue:	15 Mars 1860
Livraison:	None
Pagination:	170.
Title of Article:	LE PLAIN-CHANT A SAINT-SULPICE.
Subtitle of Article:	None.
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	Introduction à une lettre de l'abbé A.D., publiée pp. 170-172.